



Les Fournils, le 3 avril 2020

## Notre Dame de compassion

Bien chers fidèles,



Une semaine après la fête de l'Annonciation, nous célébrons celle de la Compassion de la Vierge Marie. La semaine dernière, Notre-Dame recevait Notre Seigneur Jésus-Christ dans son sein virginal pour nous le donner comme Sauveur ; aujourd'hui, elle s'associe d'une manière incomparable à l'acte même de notre salut : le sacrifice de son divin Fils sur la croix. Dans les deux cas, il s'agit de la part active que la Sainte Vierge a eue dans l'œuvre de notre Rédemption. Sur ces deux mystères, le pape saint Pie X enseigne : « Non seulement (la Sainte Vierge) a consenti à devenir la mère du Fils unique de Dieu pour rendre possible un sacrifice destiné au salut des hommes ; mais la gloire de Marie consiste aussi en ce qu'elle a accepté la mission de protéger, de nourrir l'Agneau du sacrifice, et, quand le moment en fut venu, de le conduire à l'autel de l'immolation (Encyclique *Ad diem illum*) ». Son successeur, le pape Benoît XV, dira à son tour que la Vierge Marie « a immolé son Fils (Lettre *Inter Sodalicia*) ». Ces vérités ont inspiré au Père Garrigou Lagrange, un éminent théologien, de l'ordre des dominicains, d'avant le concile Vatican II, cette remarquable réflexion :

« Si Abraham a héroïquement souffert en s'appêtant à immoler son fils (Isaac), ce ne fut que pendant quelques heures, et un ange descendit du ciel pour empêcher l'immolation d'Isaac. Au contraire, depuis le moment où le vieillard Siméon a prédit à Marie la Passion de son Fils, déjà clairement annoncée par Isaïe, et sa Passion à elle, elle n'a pas cessé d'offrir celui qui devait être prêtre et victime, et de s'offrir avec lui. Cette oblation douloureuse dura non seulement quelques heures, mais des années, et, si un ange descendit du ciel pour arrêter l'immolation d'Isaac, nul ne descendit pour empêcher celle de Jésus. » (*La Médiation universelle de Marie sur la terre*)

Autrement-dit l'Annonciation de la Vierge Marie et sa Compassion l'associent parfaitement à l'œuvre de notre Rédemption, ce qui lui vaut le glorieux titre de médiatrice ou de corédemptrice, au sens où, « avec Jésus, elle a racheté le genre humain » (Benoît XV).

Certes notre rédemption est évidemment toute de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme médiateur principal et parfait, mais elle est aussi toute de Marie comme médiatrice subordonnée. La rédemption n'est pas une œuvre qui se partage entre Jésus-Christ et sa très sainte Mère, comme le poids d'une lourde charge répartie entre deux hommes, mais elle est à la fois toute l'œuvre de Jésus et de Marie, comme le fruit est à la fois tout entier de l'arbre et du rameau qui le porte. Il est vrai que dans l'absolu, Jésus-Christ aurait pu nous sauver sans le concours de sa très sainte Mère. Mais de fait, compte tenu du choix même de Dieu, tel que la Révélation nous le fait connaître, la médiation de Marie s'inscrit inévitablement dans le plan de notre salut. Tant et si bien que, sous la dépendance de son divin Fils, Marie nous a mérité toutes et chacune des grâces que Jésus-Christ le premier nous a obtenues. Elle les a ainsi méritées pour tous les hommes ; et son mérite n'intervient pas seulement pour l'application de toutes les grâces mais aussi pour leur acquisition, à la différence des autres saints dont la l'intervention ne s'impose pas à tous les hommes et ne joue que pour la distribution de telle ou telle grâce.

C'est éminemment au pied de la croix que Notre Dame participe à notre salut, au sens où Jésus-Christ a voulu ajouter à son expiation déjà surabondante celle de sa très sainte mère. En cela, pour chacun de nous, elle coopère à notre délivrance du péché, à notre justification et à notre persévérance, *maintenant et à l'heure de notre mort*. Elle a donc, sous la dépendance de son divin Fils, en union parfaite avec Lui, satisfait pour nos péchés, c'est-à-dire réparé l'offense faite à Dieu par un acte d'amour oblatif à caractère afflictif, douloureux ou pénible, comme le veut toute expiation. D'où la Compassion qui fut pour la Sainte Vierge une souffrance d'une immense étendue et d'une insondable profondeur.

Elle seule a été aussi intimement unie au sacrifice de la croix. Elle l'a été en effet, avec un cœur de mère et quelle mère ? Elle l'a été, par une parfaite conformité de volonté, par son dépouillement total, par son humilité abyssale, par ses souffrances indicibles et ses larmes intarissables. Sa compassion a la valeur qui lui vient de son éminente dignité de Mère de Dieu, de la perfection de sa charité, du fait qu'elle n'avait rien à expier pour elle et de l'intensité de ses souffrances. Certes, Marie n'a pas souffert dans son corps ; mais dans son cœur, elle a souffert dans la mesure de son amour pour son divin Fils et pour les âmes, autant dire sans mesure. Son amour pour Jésus lui a fait ressentir toutes les souffrances de son divin Fils de la façon la plus intense, la plus aigüe qui soit. Elle a souffert à proportion de la cruauté des bourreaux, de l'atrocité des supplices. Avec Jésus, elle a aussi souffert du péché, dans la mesure de sa plénitude de grâce et de charité, de telle sorte qu'elle voyait le péché comme nous, nous voyons les plaies purulentes d'un corps malade. En vérité, elle a plus mérité que tous les martyrs réunis, dans leurs propres tourments. « Ne soyez donc pas surpris, mes frères, d'entendre dire que Marie a été martyre dans son âme. » (Saint Bernard)

« Mais la douleur, se demande Bossuet, l'a-t-elle abattue, l'a-t-elle jetée à terre par défaillance ? Au contraire, *Stabat juxta crucem* : elle est debout au pied de la croix. Non, le glaive qui a transpercé son cœur n'a pu diminuer ses forces. (...) O femme qui souffrez avec moi, soyez aussi féconde avec moi, soyez la mère de mes enfants, que je vous donne tous sans réserve en la personne de ce seul disciple (« *Femme, voilà votre fils* ») ; je les enfante par mes douleurs ; comme vous en goûtez l'amertume, vous en aurez aussi l'efficace, et votre affliction vous rendra féconde. » C'est ainsi que Marie qui a enfanté son Fils sans douleur, enfante les chrétiens au milieu des plus grandes souffrances. « A quel prix elle les achète, continue l'évêque de Meaux, Il faut qu'il lui en coûte son Fils unique : elle ne peut être Mère des chrétiens, qu'elle ne donne son bien-aimé à la mort : ô fécondité douloureuse ! »

Apprenons de Marie à nous tenir fidèlement au pied de la croix, pour nous associer, à la place qu'est la nôtre, aux souffrances de Jésus-Christ. Que notre très sainte mère nous aide à saisir chaque occasion de nous offrir avec Jésus et ainsi prendre part à la rédemption des âmes qu'il aura voulu confier à notre charité, dans le secret de la communion des saints. Qu'étant privés de la consolation que les offices liturgiques peuvent offrir à nos âmes, nous nous disposions à partager l'amertume que le cœur de Marie a connue à l'heure où son divin Fils lui a été ravi avec une violence inouïe. Notre désolation alors unie à l'affliction du cœur de Marie participera de la fécondité de ses souffrances, en particulier pour la conversion des pécheurs.

Ce jour, nous aurons une pensée particulière pour nos religieuses qui œuvrent avec tant de dévouement dans le Prieuré et à l'École de l'Épiphanie. A leur sujet nous écrivions dans le *Spes Unica* de printemps 2014, quelques semaines avant leur installation en Vendée : « La Congrégation des sœurs de la Fraternité a été fondée à la fois par Monseigneur Lefebvre et sa sœur religieuse, Mère Marie-Gabriel, sous le principal patronage de Notre-Dame de Compassion et dans le but d'offrir aux prêtres des auxiliaires « dans tous les ministères demandés à la Fraternité Saint-Pie X, » pour « faciliter et compléter » leur apostolat sacerdotal. Et c'est d'abord par la prière, l'adoration, la vie d'oraison et surtout l'offrande de leur vie en union avec « le saint sacrifice de la Croix qui se continue sur l'autel » et « à l'image et à la suite de Notre-Dame de Compassion » qu'elles contribuent à la sanctification des prêtres et à leur apostolat. D'où les heures consacrées à la prière qui encadrent et jalonnent leurs journées ». Leur mission, à n'en pas douter, attire de nombreuses grâces sur vos prêtres, vos familles et vos âmes, du fait qu'elles participent, à un titre tout spécial, de la fécondité surnaturelle de la Vierge Marie, se tenant debout au pied de la croix. Merci donc à nos religieuses et prions pour elles.

Abbé Laurent Ramé